

L'éclipse de soleil du 15 février 1961 : quelques réminiscences

Autor(en): **Cramer, Noël**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **57 (1999)**

Heft 292

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-898244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'éclipse de Soleil du 15 février 1961

Quelques réminiscences

NOËL CRAMER

La dernière éclipse totale de Soleil qui se soit déroulée dans nos régions fut celle du 15 février 1961. Comme ceux qui le feront cet été le 11 août, certains d'entre nous ont profité il y a 38 ans de l'occasion pour vivre un instant privilégié moyennant un tout petit voyage, et faire «l'expérience d'une vie», comme on le disait à l'époque. Il est vrai que dans les années '60 une escapade vers de lointains horizons africains, extrême orientaux ou même du côté des antipodes, comme c'est souvent requis pour observer une éclipse de Soleil, représentait une aventure bien moins banale qu'aujourd'hui. Qui qualifierait de nos jours un voyage vers l'Australie, par exemple, d'aventure mémorable? A l'époque, même les plus fortunés hésitaient avant de se lancer dans une pareille «expédition».

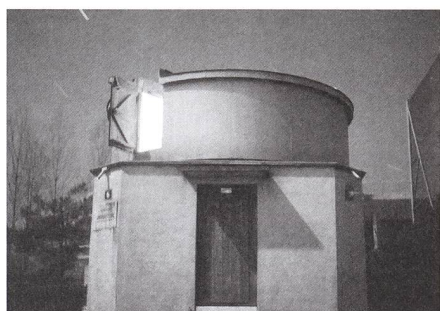


Fig. 1: La coupole de la Société Vaudoise d'Astronomie (en 1959) d'où partit cette aventure.

En 1961 donc, l'éclipse annoncée était à la portée de presque tout habitant de l'Europe centrale disposant d'un peu de temps. A fortiori de ceux qui, étudiants, devaient gérer plus parcimonieusement que de nos jours un budget de subsistance.

C'est ainsi que mon camarade d'études MICHAEL REINHARDT, et moi-même, découragés par les coûts des voyages collectifs proposés pas la SAS et la Société Vaudoise d'Astronomie, avons saisi l'offre généreuse de Monsieur et Madame JEAN-PIERRE et JACQUELINE RAMELET de Lausanne, accompagnés de leur fils JACQUES-ANDRÉ, de partager leur voiture en voyageant à Ancona sur la côte

Fig. 2: Vue vers le sud depuis le Monte Cónero, le 14.2.61



Adriatique italienne, pour observer l'éclipse depuis le site voisin du Monte Cónero.

La veille de l'éclipse, un ciel relativement nuageux menaçait de perturber la bonne visibilité du phénomène. La totalité, quelques minutes après 8^h30 du matin, devait se produire lorsque le Soleil n'était qu'à une quinzaine de degrés au-dessus de l'horizon. Des nuages sur l'Adriatique pouvaient masquer le moment fort de l'éclipse. C'est donc avec une certaine dose d'appréhension que nous sommes montés le soir au Monte Cónero faire une première reconnaissance des lieux. Le sommet de la colline ressemblait à un camp militaire, tant il y avait de carabiniers postés pour garder les instruments que plusieurs groupes universitaires étaient déjà en train d'installer dans le terrain. Parmi eux se faufilaient quelques dizaines d'amateurs qui, tels des campeurs de haute saison, analysaient d'un œil critique les qualités de chaque site encore disponible, la déclivité du sol, le dégagement de la vue en direction de l'est.

Cependant, ce ne fut ni la menace des nuages, ni la crainte de ne pas trouver un bon emplacement le lendemain qui nous causa une intense frayeur, mais la voiture. L'hôtel, de belle tenue, ou logeait la famille RAMELET était hors de por-

Fig. 3: Préparation du télescope de l'Observatoire de Milan la veille de l'éclipse.



Fig. 4: Lever du Soleil le 15.2.61 sur l'Adriatique (Photo M. REINHARDT).

tée de notre budget, et mon ami et moi avons passé la nuit dans son luxueux parking, sur les confortables sièges de la voiture. Au petit matin, stressés par l'idée des quelques kilomètres qu'il fallait encore faire pour arriver au Monte Cónero, et par l'heure précoce de l'éclipse, nous sommes partis précipitamment faire notre toilette matinale dans la chambre de nos hôtes, fermant soigneusement la voiture et en laissant la clé à l'intérieur... La demie heure qui suivit fut un moment de grande frustration – notre matériel photo et ma lunette se trouvaient dans le coffre de la voiture – et on commençait à se résigner à devoir observer l'éclipse depuis la ville, et à l'œil nu uniquement, sans parler de nos hôtes aussi ennuyés que nous – et par notre faute ! Mais nous étions heureuse-

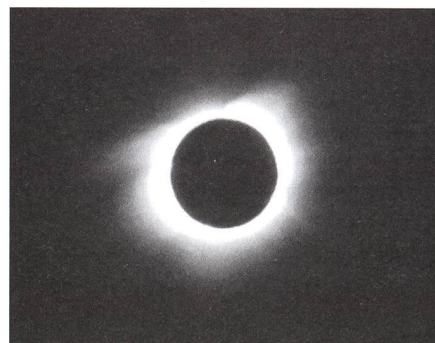


Fig. 5: Totalité. Téléobjectif de 185 mm et film Ektachrome High Speed (Photo M. REINHARDT).

ment dans une grande ville portuaire italienne, avec toute la panoplie de réputations associées à juste titre, ou non, à un tel lieu. Un employé de l'hôtel - qui avait eu quelques démêlés avec la justice dans sa jeunesse – nous ouvrit la voiture d'une main experte et sauva définitivement la situation. Je ressens encore à son égard une grande reconnaissance !

Au Monte Cónero, le soleil se leva dans un ciel dégagé. Mon camarade s'était équipé d'un téléobjectif de 185mm,

tandis que j'installais ma petite lunette «Perl» de 6cm d'ouverture équipée d'un oculaire Kellner de 20mm. Les appareils reflex à objectifs interchangeables étaient encore un luxe coûteux à l'époque, et je m'apprêtais à photographier la couronne intérieure et les protubérances en tenant, à la place de l'œil à l'oculaire, mon appareil à soufflet petit format d'avant guerre «Balda Baldina» (une pièce de collection aujourd'hui). Aucune garantie de mise au point optimum, et impossible de s'assurer du bon centrage dans le champ de l'oculaire... Une concession faite à la modernité: l'utilisation du film *Ektachrome High Speed* qui, avec sa fulgurante sensibilité de 100 ASA avait révolutionné la photographie astronomique d'amateur en couleur.

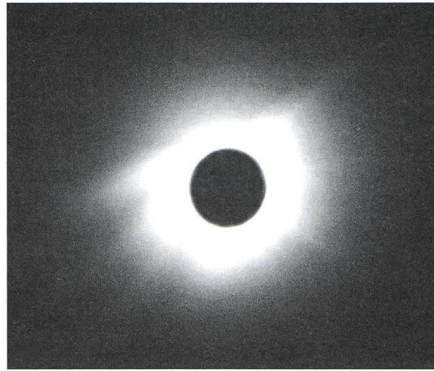


Fig. 6: (Idem fig. 5) Pose plus longue (Photo M. REINHARDT).

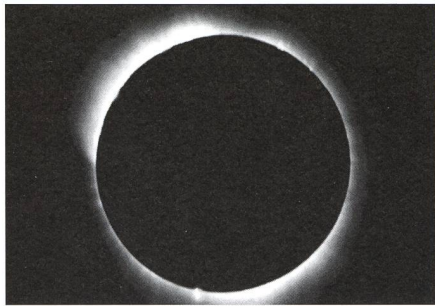


Fig. 8: (Idem fig. 7) Pose plus courte.

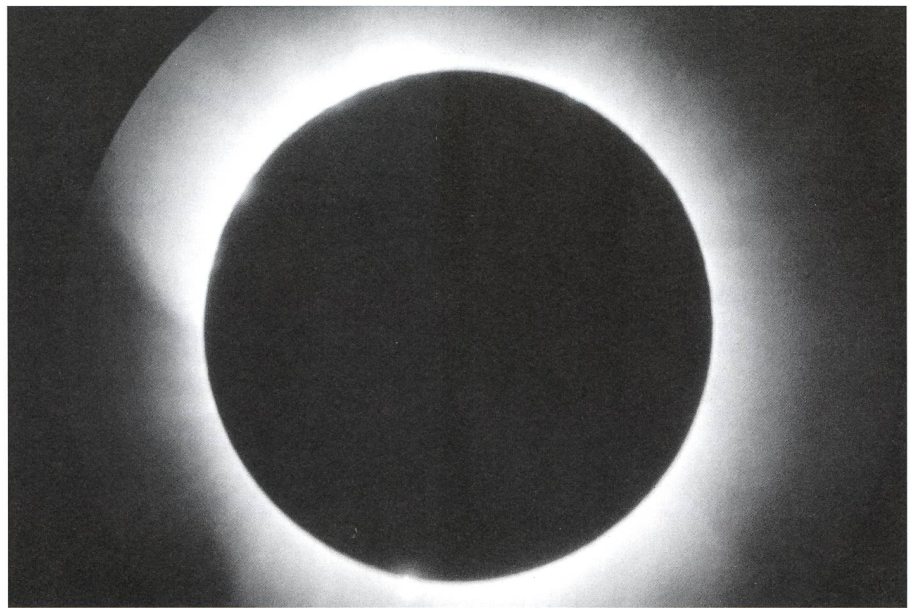
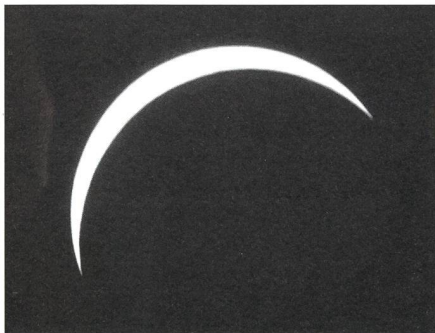


Fig. 7: Totalité. Photo prise en mettant un appareil à soufflet petit format «Balda Baldina» (fabriqué dans les années trente) à la place de l'œil derrière l'oculaire. On distingue en bordure le diaphragme de champ de l'oculaire. Lunette de 6 cm «Perl» avec oculaire Kellner de 20 mm. Film *Ektachrome High Speed*.



Fig. 9: Après l'éclipse. Au centre gauche, la lunette de 6 cm. Son trépied avait été raccourci pour augmenter la stabilité. Plus à droite, MICHAEL REINHARDT exprime manifestement son contentement. Tout à droite, JACQUES-ANDRÉ RAMELET.

Fig. 10: Rien ne ressemble plus à une phase partielle qu'une autre phase partielle. C'est à peu près ainsi que paraîtra la phase maximale, le 11 août, en Romandie.



Je me souviens de l'impressionnante rapidité du début de la totalité et de la manière «explosive» avec laquelle apparut la couronne. En ce mois de février la saison était trop hivernale pour entendre la réaction des oiseaux, comme souvent décrit dans des récits d'éclipse totale. A leur place retentissaient les cris d'admiration de la foule environnante. Plus impressionnant encore était la noirceur du disque lunaire, bien plus sombre que le fond de ciel avoisinant. Il est facile d'imaginer que des peuplades de l'antiquité aient été terrifiées par l'apparition soudaine de ce «trou noir» qui semble s'enfoncer dans le firmament.

Durant les quelque 3 minutes de totalité, mon installation de fortune permit la capture de 7 photos – toutes réussies à mon grand étonnement ! – et dont deux sont reproduites ici, pour la première fois, après avoir séjourné toutes ces années au fond d'un tiroir.

De retour à Ancona, tout le monde ainsi que les journaux ne parlaient que de l'éclipse. Certains esprits opportunistes avaient même profité de l'inattention de la population pour pratiquer leur activité favorite: jamais on n'avait vu tant de cambriolages en si peu de temps... Quant à nous, Monsieur RAMELET, qui avait équipé sa Peugeot d'un turbo-compresseur permettant d'atteindre des vitesses de 150 km/h, nous ramena prestement en Suisse par les autoroutes de la plaine du Pô - sans ralentir dans les nombreuses nappes d'épais brouillard. Il est vrai que le trafic était alors bien



Fig. 11: La famille RAMELET, prête à partir avec la voiture qui nous a causé quelques frayeurs.

moins dense qu'aujourd'hui. Et, précisons le bien, tous les protagonistes de ce récit sont encore bien en vie !

NOËL CRAMER

Observatoire de Genève

Ch. des Maillettes 51, CH-1290 Sauvigny

Depuis quelque temps, nous assistons en Romandie à une demande pour l'introduction à titre officiel de l'enseignement des bases de l'astronomie dans la scolarité obligatoire. Cette tendance trouve son origine d'une part dans un éveil général de l'intérêt pour l'astronomie dans la population, d'autre part à cause d'initiatives prises à titre personnel par quelques enseignants qui ont introduit des notions d'astronomie dans leurs cours. Toutes les conditions sont donc actuellement réunies pour que les responsables de l'instruction publique romands prennent conscience de cette conjoncture favorable, et il est souhaitable qu'ils profitent de cette occasion pour enrichir considérablement le contenu de l'enseignement obligatoire.

Ces dernières années ont aussi vu une augmentation sensible des activités parascolaires en relation avec l'enseignement de l'astronomie aux niveaux primaire et secondaire. Nous pouvons citer par exemple les cours de formation continue des enseignants organisés par l'Observatoire de Genève qui, ces trois dernières années ont dû être dédoublés, sans toutefois parvenir à satisfaire à la demande. Ou aussi la rencontre «Enseignants-Astronomes 1998» qui a eu lieu à Sion en novembre dernier (ORION 290, Bulletin, p 6) ainsi que l'école d'été d'astronomie qui sera organisée en juillet prochain, à Sion également.

Ces activités ont la chance de pouvoir être soutenues par des infrastructures sérieusement équipées telles que l'Observatoire François Xavier Bagnoud (FXB), au-dessus du village de St Luc, dans le Val d'Anniviers (ORION 289, p 21). Nous vous présentons ici trois travaux qui illustrent cette volonté d'enseignement de l'astronomie chez les maîtres secondaires romands, en particulier dans le domaine de l'astro-photographie. Les deux premiers sont les récits de deux stages à l'Observatoire FXB, dont un avec des élèves. Le second est un cours complet d'introduction à l'astro-photographie rédigé par DANIEL CEVEY du Collège Rousseau, Genève, que nous diffuserons ici en plusieurs épisodes.

NOËL CRAMER

Une exposition en prélude au retour de l'astronomie à l'école?

JACQUES BOCHET et PIERRE JAQUEROD

Depuis le 4 mars 1999 et pour quelques semaines, les visiteurs de la direction générale du Cycle d'Orientation genevois peuvent admirer dans le hall d'accueil quelques photos du ciel réalisées à l'observatoire François-Xavier-Bagnoud par l'animateur, NOËL CRAMER, et les maîtres qui ont participé au séminaire de formation continue intitulé «l'astronomie à travers la photographie», qui s'est tenu du 19 au 22 octobre 1998 à St-Luc-Tignousa.

Pourquoi avoir organisé un tel séminaire d'astronomie? Voici quelques réponses.

dans la plupart des nouveaux plans d'études. Car elle est riche d'inépuisables prétextes pour les philosophes à revoir leur philosophie, pour les historiens à relire l'Histoire, pour les géographes à parcourir le Monde, pour les poètes à le mettre en paroles, pour les artistes à en exprimer la beauté, pour les artisans à en façonner les instruments, pour les techniciens, les ingénieurs et les chercheurs à en repousser les limites.

Nébuleuse «North America» (JACQUES BOCHET)

Mère de toutes les sciences, l'astronomie a pratiquement disparu de nos programmes scolaires: véritable anachronisme, à une époque où nos instruments rendent compte, de façon spectaculaire, des énigmes de l'univers qu'ils nous permettent d'explorer, dans les banlieues du Soleil ou aux confins de l'espace-temps.

Le ciel occupe depuis toujours une place prépondérante dans l'imaginaire de l'Homme. Nos mythes et nos rêves s'inscrivent dans une représentation du cosmos qui mérite à double titre au moins que l'on s'y intéresse et que l'on y intéresse nos élèves: l'étymologie nous rappelle en effet que le mot cosmos évoque aussi bien la notion d'ordre de l'univers que la notion de beauté. L'astronomie au sens large touche donc autant les Arts que les Sciences, l'intuition que la raison.

Depuis le temps qu'il est question d'activités et de compétences pluridisciplinaires dans les propositions de réforme et de rééquilibrage des programmes du CO, on peut s'étonner que l'astronomie ne figure pas encore en lettres d'or

